

— Les Nîmois et leur ville de l'Antiquité à nos jours —

**Vendredi 21 et
Samedi 22 novembre 2025**



Ce colloque d'histoire et d'archéologie vise à étudier à travers l'histoire, de l'Antiquité romaine jusqu'à l'époque contemporaine, les liens qui ont existé et ont pu perdurer entre les Nîmois, habitants de longue date ou plus récemment installés, et leur ville.

Il s'agit d'examiner le rapport des Nîmois non seulement avec les monuments ou, de manière plus générale, le patrimoine antique, médiéval et moderne, mais aussi - et en premier lieu - avec l'ensemble du cadre urbain : les quartiers, les rues, l'eau, les espaces non bâtis aussi bien que bâtis.

Les communications permettront de souligner en quoi le lieu, l'espace occupé par Nîmes, a pu expliquer le développement urbain en s'intéressant particulièrement au rôle qu'ont eu les Nîmois dans celui-ci. Elles s'attacheront également à mettre en évidence les éléments de continuité dans l'exploitation ou l'utilisation de l'espace urbain et de son contenu entre les différentes périodes couvertes par le colloque.

Les Actes du colloque seront publiés sous le titre « *Les Nîmois et leur ville, de l'antiquité à nos jours* ».

Colloque organisé par l'Académie de Nîmes
et la Société d'Histoire de Nîmes et du Gard
avec le soutien de la Ville de Nîmes et de Nîmes Université

Contact : Gabriel Audisio (gabriel.audisio@sfr.fr)

PROGRAMME

Vendredi 21 novembre 2025

9h - Discours d'accueil (Ville, Académie, SHNG)

Présidence : Véronique BLANC-BIJON (Académie)

- Michel CHRISTOL / Marie-Jeanne OURIACHI, *Nîmes. La ville antique et son espace.*
- Nicolas LEROY, *Les Arènes contre la Cité, aux origines du consulat médiéval de Nîmes.*
- Débat.

14h30

Présidence : Gabriel AUDISIO (Académie, SHNG)

- Allan TULCHIN, *Habitation et taxation des Nîmois : le compoix de 1544.*
- Philippe CHAREYRE, *Les protestants nîmois et l'espace urbain aux XVI^e et XVII^e siècles.*
- Débat.

16h30

Présidence : Sylvain OLIVIER (Académie, Nîmes Université, SHNG)

- Florent BIDOT, *L'évolution religieuse du cadre de vie des Nîmois au siècle des Lumières.*
- Véronique KRINGS, *Écrire l'histoire de Nîmes au XVIII^e siècle : Henri Gautier et Léon Ménard.*
- Débat.

Samedi 22 novembre 2025

9h

Présidence : Nicolas LEROY (Académie, Nîmes Université, SHNG)

- Michel JAS, *Trois exemples d'incertitude pour des minorités à Nîmes.*
- Catherine BERNIÉ-BOISSARD, *Éclatement de l'espace et mutations urbaines à Nîmes à partir des années 1950.*
- Christophe ORLIAC, *Les Nîmois et leur ville dans l'accélération du millénaire.*
- Débat.

Conclusion : Gabriel AUDISIO

RÉSUMÉS

- Michel CHRISTOL (Académie de Nîmes, professeur émérite à l'Université de Paris I) /Marie-Jeanne OURIACHI (maîtresse de conférences à l'Université de Nice - Côte d'Azur), Nîmes. *La ville antique et son espace*.

La période antique offre une diversité de configurations pour aborder le sujet. La définition spatiale des *Nemausates* de la protohistoire n'est pas identique à celle des *Nemausenses* de l'époque romaine, et celle-ci a aussi connu des transformations entre le temps de la colonie latine (COL NEM) créée par César, celui de la grande cité voulue par Auguste (*Colonia Augusta Nemausus*) et celui de la *civitas Nemausensium* tardive. L'assise territoriale s'est à plusieurs reprises modifiée ainsi que le rapport au peuple des Volques Arécomiques, qui s'étendait du Rhône jusqu'au Narbonnais.

Existe un héritage, issu du rôle de « métropole » au sein de la « confédération » des Volques Arécomiques. Les *Nemausenses* assurent la représentation du peuple (*Nemausum Arecomicorum*, à l'instar d'*Auennio Cauarum*, *Vienna Allobrogum*, etc). Le site de la Fontaine, dont le rôle religieux a dû être fixé dès l'installation de la ville, cumule un rôle « confédéral » et un rôle proprement « civique ». Mais on ne doit pas négliger le *forum* dominé par la Maison Carrée et proche de la curie, siège du conseil municipal (l'*ordo decurionum*). Cependant, à l'exception (remarquable) du temple qui a été préservé, les témoignages sur les activités publiques (y compris religieuses) ont disparu, alors qu'ils sont plus foisonnants et diversifiés à la Fontaine et dans son environnement.

Il importe de présenter un tableau nuancé. La construction spatiale de la colonie latine préserve, au moins un temps, l'autonomie de plusieurs communautés, parties prenantes de la « confédération ». La partie la plus occidentale fut bouleversée par le processus de provincialisation : elle avait été retirée au peuple des Arécomiques. Mais dès les abords de l'étang de Thau l'empreinte de Rome s'était révélée moins dominatrice et brutale. Subsistaient des *oppida*, autonomes et prospères.

La réforme augustéenne imposa le rattachement de vingt-quatre de ces lieux, le nombre des *Nemausenses* s'accrut, la ville qui était leur centre politique en profita car l'élite politique, jusque-là dispersée, dut se tourner vers un seul point.

Néanmoins l'unification du peuple arécomique n'était pas encore totale, comme en atteste le site de Murviel-lès-Montpellier jusqu'au début du II^e siècle. On est conduit à re-penser la carte qu'avait proposée J.-L. Fiches qui envisageait une intégration précoce de tout l'espace arécomique dans la colonie latine. Existents les signes de situations moins évidentes ou moins claires, mais incontestables autour de sites d'habitat et de sanctuaires, faisant apparaître la confluence de communautés, ainsi que l'« évergétisme » des notables.

Mais, finalement, la ville voit converger vers elle, plus que par le passé, une élite qui représente plus qu'auparavant l'ensemble du peuple des Volques Arécomiques : le pluriel *Nemausenses* (les « Nîmois ») désigne alors la population d'une cité qui s'étend uniformément, sans enclave, des bords de l'étang de Thau à la rive droite du Rhône. Nîmes devient, sans restriction, le cœur politique et religieux, avant de devenir par la suite le siège d'une église chrétienne.

- Nicolas LEROY (Académie de Nîmes, professeur à Nîmes Université), *Les Arènes contre la Cité, aux origines du consulat médiéval de Nîmes.*

Dans le grand mouvement qui traverse les villes méridionales au cours des XII^e et XIII^e siècles, Nîmes se distingue par une mise en place assez conflictuelle de son consulat. S'opposent, entre le milieu du XII^e siècle et le début du suivant, deux groupes sociaux qui ont la caractéristique complémentaire d'être installés dans deux espaces physiquement distincts : les chevaliers des Arènes, petite noblesse locale demeurant principalement dans l'antique amphithéâtre transformé en forteresse, et les bourgeois de la cité enfermés dans l'enceinte qui entourait l'actuel écusson.

À travers l'histoire de cette opposition et de sa résolution, nous nous proposons de nous replonger dans la Nîmes médiévale

afin de présenter l'appropriation politique et sociale de ses quartiers et de certains de ce qui est vu, aujourd'hui, comme ses monuments emblématiques.

- Allan TULCHIN (professeur à Georgetown University - Washington DC, USA), *Habitation et taxation des Nîmois : le compoix de 1544*.

Pour mon livre sur la Réforme à Nîmes (*That Men Would Praise the Lord : The Triumph of Protestantism in Nîmes 1530-1570*, Oxford 2010), j'ai créé une base de données de tous les testaments et contrats de mariage pour la période 1550-1562 (ancien style), avec laquelle j'ai pu dresser une liste de presque tous les Nîmois mâles adultes pour la période. Cela a permis aussi d'estimer leur richesse, utilisant les dots. Mais il existe une autre source, que je n'ai pas vraiment utilisée : le compoix de 1544, qui est complet sauf pour le quartier Duprat (le nord-est de l'écusson). Il indique la rue où habite le taillable, car le premier bien énuméré est normalement sa résidence principale. Pour cette communication, seront croisées les deux sources afin de calculer si le compoix et les dots livrent des indices comparables de richesse, et vérifier si certaines couches sociales ou certains métiers habitaient de préférence dans certaines rues ou certains quartiers.

- Philippe CHAREYRE (professeur émérite à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour), *Les protestants nîmois et l'espace urbain aux XVI^e et XVII^e siècles*.

L'introduction de la Réforme à Nîmes a eu pour effet la mise en place d'un nouveau découpage urbain, principalement *intra-muros*, différent de ceux catholique ou municipal. S'appuyant sur des points bien identifiés, il semble s'adapter à des densités de population en prenant en compte leurs particularités sociales car leur objectif, comme le nom de « surveillances » attribué à ces nouveaux quartiers le spécifie, consiste à conduire et encadrer une population dans la voie de la Réforme.

Par ailleurs, la localisation des lieux de culte, d'enseignement, de soin, voire d'inhumation semble obéir à des stratégies particulières en fonction des époques mais aussi et sans doute principalement selon une géographie confessionnelle régionale plus large.

- Florent BIDOY (docteur en histoire, Université de Montpellier Paul-Valéry), *L'évolution religieuse du cadre de vie des Nîmois au siècle des Lumières*.

Au siècle des Lumières, la reconquête catholique se poursuit à Nîmes. Elle se matérialise par la construction de bâtiments religieux qui renforce l'ancrage urbain de l'Église romaine dans la ville *intra-muros*. Cet aspect visible de la reconquête catholique nîmoise a fait l'objet d'études scientifiques de qualité.

Fréquemment mentionné, mais rarement analysé, le basculement confessionnel, observé au sein d'une population nîmoise croissante, représente aussi un élément inhérent de la reconquête catholique à cette époque. Dans les faubourgs, marqués par un développement urbain soutenu, ce phénomène confessionnel se manifeste, dans les années 1770, par la création de nouvelles paroisses et l'édification de nouveaux lieux sacrés ; leur dessein étant de mieux encadrer religieusement une population laborieuse et catholique de plus en plus nombreuse.

Liées, l'extension des quartiers périphériques et la métamorphose spirituelle des âmes sont à l'origine de l'évolution religieuse du cadre de vie des Nîmois au XVIII^e siècle.

- Véronique KRINGS (maître de conférences à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès), *Écrire l'histoire de Nîmes au XVIII^e siècle : Henri Gautier et Léon Ménard*.

L'Histoire de la ville de Nîmes et de ses Antiquitez (1720 et 1724) d'Henri Gautier et *L'Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes* (1750-1758) de Léon Ménard ont marqué la production historique consacrée à la cité au XVIII^e siècle. Si leurs auteurs ont des attaches familiales nîmoises, ils n'y demeurent

plus lorsqu'ils publient leurs ouvrages. Ceux-ci ont en commun de traiter séparément l'histoire de Nîmes et ses antiquités. Ménard affirme néanmoins dans sa préface sa volonté de se démarquer de son prédécesseur : « Ce que le titre promet, y est à peine ébauché ».

Comment précisément s'articule, chez l'un et chez l'autre, l'étude historique inscrite dans le temps long, mêlant intérêt pour les origines et préoccupations contemporaines, et l'étude des antiques nîmois anciennement connus ou fraîchement découverts ?

La communication entend mettre en lumière la représentation de Nîmes et des Nîmois qui se dégage de ces deux *Histoire* parues à trente ans de distance.

- Michel JAs (Académie de Nîmes, Académie de Carcassonne), *Trois exemples d'incertitude pour des minorités à Nîmes*.

Leur chapelle méthodiste de la rue saint Dominique a disparu, pourtant les méthodistes ont joué un rôle important dans le protestantisme et pour la ville de Nîmes. Ils sont à l'origine du pensionnat de jeunes filles fondé en 1843, qui est devenu l'école Marie Durand. Pourquoi a-t-on oublié leur histoire et cette implantation, mais aussi l'architecture intérieure de leur Temple, etc. ?

Le bâtiment des « hinschistes » est devenu le Temple de l'Église réformée évangélique, rue Adrien (près du quai de la Fontaine), en 1979. Les vieux Nîmois et Nîmoises se rappellent encore des « demoiselles » (sorte de sœurs protestantes, démodées et pourtant féministes avant l'heure) de cette Église un peu particulière qui associait la vie communautaire, les œuvres sociales (dont celle concernant les filles en détresse qui occupait les bâtiments entre la rue des Bénédictins et celle de la Tour Magne) et des doctrines un peu bizarres.

Au Moyen-Âge, les Lombards se sont bien intégrés à Nîmes (sans doute mieux que les Anglais méthodistes ou les Danoises hinshistes) au point d'y rester, pour certains, malgré leur expulsion

officielle : auraient-ils eu une particularité religieuse fort utile ici à Nîmes, pour des gens du Sud-ouest en marche vers l'Italie... ? Nous le soupçonnons, sans en avoir la preuve.

L'Histoire déborde ce qui est su, compris, analysé. Faut-il évoquer le probable ?

- Catherine BERNIÉ-BOISSARD (professeur émérite à Nîmes Université), *Éclatement de l'espace et mutations urbaines à Nîmes à partir des années 1950*.

Au lendemain de la 2^e Guerre mondiale, en dépit d'une ouverture vers les masets de garrigue au Nord et, au Sud, vers la plaine maraîchère au-delà du viaduc de chemin de fer (xix^e siècle), l'espace urbain nîmois est demeuré pour l'essentiel identique à celui de la ville industrielle du xviii^e siècle.

Nîmes éclate au cœur des années 1950, au moment de la reprise démographique et de l'accueil d'une population appelée par les grands chantiers qui vont désenclaver la région : aéroport, autoroute, Compagnie du Bas-Rhône ...

Après la construction des grands ensembles du Chemin-Bas d'Avignon (1956) et du Mas-de-Mingue (1962, accueil des rapatriés d'Algérie), la vaste opération de la ZUP (Pissevin et Valdegour) permet de répondre aux besoins en logement.

Le récit urbain change de nature, traduisant un changement de rapport des Nîmois à « la belle et bonne ville » des années d'avant-guerre. Pour la population des années 1960, c'est comme si Nîmes n'était plus dans Nîmes. Cependant, les extensions urbaines à l'est et à l'ouest représentent une solution au problème du logement et de l'accueil d'une nouvelle population.

Mais à la fin des années 1970, en raison des effets de la crise économique, les grands ensembles ne sont plus vus comme une solution à la question de l'habitat mais comme un problème social et de représentation urbaine. Du quartier de Valdegour assimilé au « Nîmes de l'an 2000 » (*Midi-Libre*, 1973), on passe au slogan « Zut à la Zup » lancé par une agence immobilière (1990). Ce discours stigmatise l'ensemble d'une population qui l'intériorise largement.

Dans le premier quart du ^{xxi}^e siècle, cette problématique met en évidence l'existence d'une « frontière invisible » entre la ville et ses « banlieues ».

- Christophe ORLIAC (Académie de Nîmes, architecte et ingénieur en chef territorial), *Les Nîmois et leur ville dans l'accélération du millénaire*.

Depuis l'après-guerre, Nîmes est restée dans l'hexagone parmi les grandes villes de moindre densité de population. L'urbanisme a alors été marqué par la construction des grands ensembles et une mosaïque de quartiers monofonctionnels, reliés entre eux par l'automobile.

Depuis vingt-cinq ans, la ville connaît d'importants programmes de requalification urbaine mais demeure fractionnée. L'engouement pour la villa individuelle a été à peine contrarié par la protection des Garrigues-Nord et par l'emprise du plan de prévention contre les inondations, innovant pour l'époque.

La commune gagnerait à s'inspirer de celui-ci et s'appuyer sur sa tradition multiculturelle pour faire face aux enjeux liés, sociaux et environnementaux. Atteindra-t-elle l'objectif de cette ville sans banlieue, rêvée dans les années 90, dans le cadre du programme de coopération artistique « Expérience Nîmes » ?

**Lieu : Nîmes Université
Centre Vauban - amphi 4
Rue du Dr Georges Salan**

Comité scientifique : Gabriel Audisio (Académie, SHNG),
Véronique Blanc-Bijon (Académie), Michel Christol (Académie),
Raymond Huard (Académie, SHNG), Didier Lavrut (Académie, SHNG) et
Nicolas Leroy (Académie, Nîmes Université, SHNG).

Comité d'organisation : Gabriel Audisio, Véronique Blanc-Bijon,
Jean-Michel Ott (Académie).

